

56719
10 C^{imes}
LE NUMERO

LE PAYSAN RÉVOLTÉ

10 C^{imes}
LE NUMERO

ORGANE RÉVOLUTIONNAIRE

Paraissant le 1^{er} et le 16 de chaque mois

ABONNEMENTS :

3 mois..... 1 fr.
6 mois..... 2 »
1 an..... 4 »

S'ADRESSER POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'ADMINISTRATION ET LA RÉDACTION

à **FÉRAUD, à Saint-Pierre-les-Martigues**
(Bouches-du-Rhône)

AVIS

Les manuscrits non insérés
ne seront pas rendus.

UNE LACHE TRAHISON

Avant notre apparition nous fîmes part de notre journal au grand citoyen S. . . , dépositaire de journaux aux Martigues. Ce libre-penseur à tout crin nous fit grand accueil et nous proposa de tenir notre dépôt, sans vouloir accepter aucun bénéfice en commençant. Le premier numéro tout se passa bien.

Mais quelle ne fut pas notre surprise quand, la veille de notre deuxième apparition, le 31 au soir, il nous déclara carrément qu'il ne tenait plus notre vente, disant qu'il avait peur d'une poursuite ; pour nous c'est une frime et une trahison

Voici le texte de la loi de 1881 :

« Art. 22. — Seront passibles, comme auteurs principaux, des peines qui constituent la répression des crimes et des délits commis par la voie de presse dans l'ordre ci-après, savoir :

« 1. Les gérants ou éditeurs, quelle que soit leur profession ou leur dénomination ; 2. A leur défaut, les auteurs ; 3. A défaut des auteurs, les imprimeurs ; 4. A défaut des imprimeurs, les vendeurs, distributeurs ou afficheurs. »

Donc, il arrive en quatrième ligne ; de plus, ce qui prouve qu'il s'est laissé intimider par la bourgeoisie, la preuve incontestable de cette conduite, c'est qu'il n'a pas daigné nous prévenir d'avance ; il a attendu que le journal fut arrivé à destination, non chez lui mais en gare, pour

porter un plus grand coup à notre disparition.

Allez, faites semblant, en criant contre les Jésuites, d'être un socialiste, votre conduite vient de vous juger.

LA RÉDACTION, *solidaire*.

ABOLISSONS !

Pour peu que nous nous occupions du mouvement populaire, il est facile à constater que tous les prolétaires du monde entier, qui prétendent revendiquer leurs droits, n'ont qu'une seule idée : la Révolution ! Puisque cette idée est sur le point d'être mise en pratique, chacun doit se préparer suivant ses prétentions. Pour ce qui nous concerne, nous qui avons l'idée d'abolir tout ce qui n'est d'aucune utilité, c'est-à-dire presque tous les objets d'art, dessins, décoration, etc., dont nous pouvons nous passer pour vivre, ne doivent plus exister, voire même tous ces bracelets, montres et gilettes en or, car ce n'est que la vanité qui fait porter cela. Si quelques prolétaires tentent d'imiter la bourgeoisie à ce sujet, disons-leur qu'ils font fausse route ; l'argent, avant que nous puissions l'abolir, employons-le pour faire la révolution, sa place aura plus de mérite. Si nous nous enorgueillons un moment avec une tenue de bourgeois, en revanche nous souffrons pour nos besoins naturels.

Allons donc, si nous sommes des purs socialistes, unissons-nous avec égalité, afin que nous marquions la distinction des deux classes : l'exploité et l'exploité

teur ; et le jour de cette grande journée révolutionnaire, le premier de nos droits est d'abolir tout ce qui ne rapporte rien ; nous voulons désormais l'abolir pour qu'il ne reparaisse plus. Alors nous devons tous nous mettre au travail productif, c'est-à-dire faire ce qu'il faut pour vivre, seul moyen de diminuer les heures de travail journalier, car du moment que l'on emploie un temps infini à confectionner un article, l'on pourrait en faire deux d'un meilleur usage ; nous prétendons d'ailleurs avoir tous le même uniforme pour ne pas servir cette jalousie orgueilleuse entre créatures humaines. Quoique l'on dise des orientaux, en ce qui concerne les vêtements ils sont beaucoup plus rapprochés du socialisme que nous, portant tous le même costume.

Et voyez la différence ici chez nous. Nous paysans et ouvriers, sommes réduits à porter des blouses en plein hiver tandis que les exploités portent redingottes et pardessus. A nous tous les déshérités ; ceux qui ne l'avez pas encore fait pénétrer dans nos idées ; un seul instant de réflexions va vous faire reconnaître si la société actuelle est bien faite. Faut-il donc, du moment que nous gelons du froid et que nous savons que bourgeois, rentiers, etc., se trouvent dans un bel appartement garni de fourrures et d'un grand feu, lisant les journaux financiers avec un Londres pour plus de douceur au plaisir. Bien, non, nous ne pouvons laisser continuer plus longtemps, il ne faut pas, disons-le ouvertement, que nous soyons obligés de trembler du froid pour eux, il ne faut pas avoir aussi la naïveté, quand nous voyons passer son bel attelage, se pressant en voiture, que ses chevaux soient dignes pour son plaisir, mangeant

de l'avoine inutilement, que nos mulets gagnent au labourage.

Abolissons tous ces brillants harnais et que ces beaux chevaux viennent tracer des sillons, pour semer le blé, abolissons tous ces jardins de fleurs qui font tant le bonheur des exploitiers tant qu'ils ont des exploités à leur disposition, semons une substance alimentaire, abolissons jardins et promenades publiques qui ne servent que pour les fainéants à faire leur digestion, et remplaçons les arbres stériles par des arbres à fruits, abolissons les cours, places et boulevards et faisons les produire; n'oublions pas aussi d'abolir tous ceux que nous nourrissons si grassement avec des appointements fabuleux, tant d'individus qui se croient au-dessus de nous et qui nous ressembleraient si nous étions tous en tenue de bain, abolissons en un mot tous les emplois qui nous sont nuisibles, mangeant et ne produisant rien.

LA RÉDACTION.

AVIS

Nous prions tous les citoyens et citoyennes qui auraient reçu l'envoi du *Paysan Révolté* et qui n'auraient pas réglé leur quittance, de bien vouloir nous adresser au plus tôt leur abonnement ou, mandat-poste ou timbres, afin de leur continuer l'envoi du journal. Nous prions également nos correspondants qui auraient des abonnements à leur disposition de nous en expédier le montant.

L'ADMINISTRATION.

SAINTE-PIERRE-LES-MARTIGUES

Depuis que le groupe révolutionnaire de la localité a fait paraître son organe le *Paysan Révolté* toute notre région a été mise en émoi, aussi bien ceux à qui nous leur faisons la guerre, les capitalistes, que ceux qui protestent avec nous pour nos revendications qui nous sont dues, protestations de tous les déshérités. Peu nous importent les infamies que peuvent nous jeter à la face nos ennemis, les bourgeois, au contraire elles nous honorent; mais nous regrettons les mépris d'un grand nombre de prolétaires, n'attribuant leur déroute qu'à l'ignorance, par la seule raison que nous réclamons leurs droits qui sont aussi les nôtres, car en réalité vous qui nous connaissez que croyez-vous que nous voulions envier parmi la rédaction.

En sacrifiant non seulement notre repos, mais encore nos bien faibles ressources, ce n'est sachez-le bien que pour propager les intérêts de tous les travailleurs, et faire des adeptes. Plusieurs de nos anciens amis politiques nous disent que ce n'est pas en frappant si ouvertement que nous ferons des adhérents. Si nous voyons une société comme malheureusement vous vivez nous serions certainement plus modérés car nous n'hésitions pas de le dire la tactique que vous suivez ne vous fera jamais obtenir ce qui vous revient. Tant que l'on fera de la politique par le vote, on sera toujours tondu comme des moutons. L'expérience du bulletin est faite; employons donc avec solidarité la force pour l'obtenir, et celui qui ne voudra pas céder nous le prendrons.

Nous ne comprenons pas surtout que nos écrits vous effrayent, où il y a alors un certain nombre qui parlent d'une manière et pensent de l'autre. Cependant ne vous rappelez-vous pas, quand vous criez si fort que nous, révolution, révolution. Et maintenant que notre pays vient d'ouvrir son organe révolutionnaire, vous vous êtes presque tous replié dans le même rang, en nous faisant la critique pour nous combattre, et employant tous les moyens possibles pour nous faire disparaître, nous nous attendions certainement de la part de vous, ceux qui aviez continuellement le surnom de nos aux évènements, de nous nous sommes toujours au progrès, vous avez juste que la parole, vous tous, soi-disant hommes de parti, nous en avons et n'esté à présent le fait par votre exemple.

Ne soyez point étonnés, si nous vous disons que notre grand nombre de prosélytes est dans le camp, que vous vous appelez ignorant, ne s'étant jamais occupé de rien en politique, pour ainsi dire en dehors de toute idée de parti.

Eh bien! ce sont ceux-là qui ont approuvé notre conduite et sont nos amis, c'est sur eux que nous comptons le jour de la révolution sociale. Expliquez vous-même pourquoi cette masse a-t-elle saisi plutôt que vous politiciens; il est bien facile de le prévoir, c'est qu'ils souffrent comme nous, il leur manque de tout et ne passent pas leur temps au café; ils réfléchissent au coin de leur vieille chaumière. Encore un autre point marquant, c'est que le vrai travailleur est plus sentimental, plus impartial que celui que l'ambition du fainéantisme dévore, pour un emploi quelconque, cherchant toujours à s'afficher aux exploitiers pour qu'on leur donne, comme à un chien, un os à ronger.

Ainsi, concitoyens, vous pouvez continuer votre mépris, et nous nous continuerons, tant que nos faibles moyens

le permettront, notre publicité, sans dévier un seul instant de notre ligne de conduite que nous avons tracée dans notre programme.

Seulement nous devons vous faire remarquer en concluant, que nous ne combattons que l'intérêt général du prolétariat.

Mais quoique ce soit venu et viendra salir ou porter atteinte à notre journal nous serons sans pitié.

AN, laboureur.

LA CROIX

Dans le temps aux croix on y pendait les voleurs, aujourd'hui les temps sont changés, les croix sont pendues aux voleurs.

Sous le peuple Juif la croix était un instrument de supplice destiné à ceux qui avaient le malheur de désobéir à la loi. Qu'a-t-il fallu pour que le même genre de classes qui nous ont exploité transformassent cette ancienne guillotine en signe d'honneur; il y en a eu assez qu'un homme du nom de Jésus, d'un certain talent de l'époque, eût la naïveté de s'y faire accrocher, et de nos jours au lieu d'y voir crucifier les soi-disant voleurs, nous voyons reluire cette effigie sur la poitrine de plusieurs gouvernements de la propriété privée qui est le vol de notre travail; ou la voit également sur le téton gauche de ceux qui se sont distingués pour faire de la chair à canon des enfants qu'ils ont volé aux pères et mères de famille, les prenant sous l'autorisation de soi-disant loi; nous avons aussi, les descendants de ce Jésus surnommé le Christ, qui la portent au cou, à la ceinture partout où ils vont, ils en font pour ainsi dire sa baguette magique, pour voler l'argent des fanatiques, vivant par ce moyen au détriment de l'ignorance.

Aussi ne respectons jamais une croix n'importe où elle se trouve, ce n'est jamais que le vol, la vanité ou l'ignorance qui la possèdent.

FRANÇOIS, Berger.

L'ÉGALITÉ DES DEUX SEXES

Nous sommes entièrement partisans de la liberté égale entre l'homme et la femme. La nature nous ayant doués dans la forme masculine ou féminine des mêmes forces corporelles et intellectuelles, nous demandons à ce que la femme recouvre le même droit que l'homme, que la société lui ravit. Ainsi pourquoi une femme est-elle considérée comme une

esclave vis-à-vis de l'homme, cependant nous devons remarquer quelle est en général la plus douce existence de l'homme : pourquoi aussi est-elle obligée de supporter toutes les mauvaises humeurs que leur fait désigner la soi-disante loi actuelle. Pourtant l'homme ne devrait-il pas se rappeler toutes les folies qu'il a fait avant de la posséder. Eh bien, non, il ne s'en aperçoit pas, les habitudes créées par lui ont tellement endurci son cœur qu'il ne considère la femme que comme un instrument, un objet quelconque qui lui appartient.

C'est que la société seule est compromise en tout et partout ; on a rendu les mœurs tellement arriérées, que depuis le régime des gouvernants on est tombé dans l'avilissement le plus complet envers la vraie loi naturelle

La justice (pardou si je dis justice, ce n'est que pour la forme) opprime la femme au plus haut degré, et cependant les soi-disant justiciers l'adorent. Puisque en consultant la nature l'on ne cesse d'être égoïste à l'égard de celle qui nous a donné le jour, et que notre forme a été prise dans ses entrailles, cette compagne enfin qui fait partager l'existence de la vie, et qui est le servilisme de toutes les passions. Compagnons, puisque notre cœur renferme un moment de pitié, une seule devise doit guider notre esprit, pour arriver au plus tôt à la révolution qui est le rêve de tous les cœurs voulant l'existence égalitaire.

Car n'avons-nous pas assez d'exemple sous nos yeux pour nous inspirer de pitié pour elle par les souffrances que la nature l'a condamnée en nous donnant le jour, et ensuite nous faire sucer son sang pour nous donner l'existence.

De plus elle ne reçoit en général que la moitié du salaire de l'homme, cependant son corps n'a-t-il pas besoin de la même nourriture que l'homme ; nous pouvons dire même plus lorsqu'elle a surtout à donner la nourriture de sa grossesse ou de son sein à son fruit. Ainsi elle doit être considérée comme l'homme et même dans certaines circonstances au-dessus. Payons-là surtout au même salaire que l'homme, et le jour de la Révolution, si l'on ne veut plus voir de proscrits, et surtout moins d'infanticides, car la misère seule les conduit actuellement à cet acte de désespoir.

Mais pour la considération de la femme, nous tous qui travaillons pour arriver à la liberté et à l'égalité de tous les sexes, répondons partout à nos amis du sexe féminin que la Révolution ne se fera pas

longtemps attendre : elle peut et ne pourra qu'abolir l'esclavage et le servilisme.

TOUCHE, *cultivateur*.

NOTRE EXISTENCE

Par l'heureuse solidarité de notre organe, le *Paysan Révolté*, je ne manquera pas de mettre en pratique notre idée de révolte, et à dévoiler la misère que nous cause la bourgeoisie à nous les exploités par le vol de notre sueur quelle exerce depuis longtemps, et que la faiméantise que lui crée le capital lui sert de plus à sévir contre nous, travailleurs.

Ce n'est pas sans peine que j'accomplis mon devoir de paysan avec nos longues et pénibles occupations, mais dévoués à la cause de tous, les déshérités ne reconnaissant que la révolution violente, c'est-à-dire par la force, elle seule peut nous donner la liberté égalitaire. Je ne ferai pas, d'assé-jé même employer tout mon repos de jour et celui de la nuit, car au moment actuel, où la lecture est répandue parmi nous, nous devons être certain que l'heure de la vengeance prolétarienne ne peut rester plus longtemps à se faire sentir ; nous savons tous qu'ils ne vivent que de notre labour ; nous savons tous qu'ils mangent la bonne nourriture et boivent le bon vin, qu'ils ont en l'audace de s'emparer ; nous savons tous qu'ils se font traîner en voiture et vont absorber dans les banquettes ou dans les cafés, la Champagne, Bordeaux, etc., au moment où nous, les cultivateurs, sommes réduits à présent à boire de l'eau ; nous savons tous que pendant l'hiver, à la rigueur du froid, nous les trouvons à côté d'un grand feu dans leurs orgueilleux appartements et avec toute sorte de plaisirs, pendant que nous, producteurs de toutes ces vanités, nous nous trouvons blois d'un faible haillon rappé et quelquefois en toile légère pour toute saison, tandis qu'eux, dans leurs habits drapés, n'ont pas à supporter la violence de la température à toute heure comme nous. S'ils mettent le nez à la rue, ce n'est qu'après que le soleil a répandu ses rayons les plus ardents.

Ainsi donc, frère de la charrie, sachons tous que l'aurore révolutionnaire mettra fin à cette inégalité, et nous fera disparaître tous ces fainéants qui seront obligés de se courber à l'outil ou à la charrie.

Z. E. *cultivateur*.

MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE

Lyon. — Samedi dernier a eu lieu un important Meeting public, et contradictoire, ayant pour ordre du jour les troubles de Montcauc-lès-Mines et la grève des conscrits.

Nous faisons appel à la conscience publique pour que ces réunions aient lieu dans toutes les contrées du monde.

LETTRE DE SUISSE

Genève, 10 Septembre 1882.

Compagnons, Rédacteurs,

Puisque vous m'avez délégué pour venir prendre connaissance du mouvement révolutionnaire, je tâcherai d'accomplir ma tâche.

Inutile de vous faire la description de la ville de Genève ; pour nous, les grandes villes entrent si peu dans nos attributions que nous voudrions les voir disparaître du jour au lendemain.

Je me bornerai à porter à votre connaissance que la solidarité révolutionnaire est plus forte que dans votre région, ne vous disant pas la France puisque nous, prolétaires, nous n'avons pas de patrie ; la nation à nous, c'est notre force à la merci des exploités.

Dès mon arrivée, que quelques compagnons sont venus me recevoir à la gare. Ensuite, je me suis entretenu avec un grand nombre.

Par prudence je ne vous désigne aucun nom ni vous fais connaître aucun détail de ce qui a été dit, je vous en tiendrai compte, à mon arrivée, de vive voix. Ma discrétion est due à la crainte de tomber sous le coup de ce qu'on appelle la loi, sorte de procédé que tous les socialistes détestent.

Compagnons, vous m'avez chargé aussi de m'entretenir avec nos amis de Lyon, notamment ceux de l'*Etendard Révolutionnaire* ; c'est ce que je ferai dans quelques jours, à mon retour.

Si toutefois, à notre quatrième numéro, je n'étais pas encore arrivé au milieu de vous, je vous écrirai une deuxième lettre que vous aurez soin de publier, afin que tous nos amis soient au courant de ma mission.

Avant de conclure, les compagnons présents se joignent à la présente, pour vous féliciter de notre solidarité révolutionnaire.

A vous et à la Révolution,

SÉVERIN FÉRAUD.

CORRESPONDANCE

Ajaccio, 11 Septembre 1882.

CONCITOYENS,

Contrairement à ce que j'avais cru dès mon arrivée le développement socialiste fait quelque progrès ici dans la région, le *Paysan Révolté* a porté fruit, j'ai recueilli quelques abonnements, plusieurs amis après l'avoir lu ont été surpris d'apprendre que la région du siège social de notre organe, les prolétaires bien entendu, fussent furieux des idées que nous traitions. Continuons et tous ceux qui appartiennent à la famille des déshérités se reconnaîtront bientôt de son erreur, quoiqu'en travaillant pour nous nous travaillons également pour eux. Persuadés d'avance que quand ils seront rassu-

rés de l'intimidation qu'a pu leur causer la bourgeoisie, ils entreront dans notre camp et diront comme nous.

A bientôt la Révolution sociale.

VALENTIN SCHY.

Saint-Pierre-les-Martigues.

Les habitants de la localité se plaignent, notamment les membres de la rédaction du *Paysan Révolté*, de l'indiscrétion du facteur de poste faisant le service au quartier de St-Pierre. Nous regrettons d'être obligés de faire remarquer à ce fonctionnaire, que les habitants sont aussi bien au courant de notre correspondance que nous qui la recevons.

Qu'il se tienne donc pour prévenu à l'avenir, sans quoi nous nous adresserons à qui de droit.

LA RÉDACTION.

LIGNE DE CONDUITE DU GROUPE FERRÉ

Déclaration de Principes.

1. Le Groupe Ferré ne reconnaît ni Dieu ni maître.
2. Il affirme son autonomie collective et respecte l'autonomie individuelle de chacun de ses membres.
3. Ne voulant pas que la politique soit le champ clos des intérêts privés et des ambitions personnelles, il ne recherche ni faveurs ni emplois et ne se fait le marché-pied d'aucune personnalité.
4. Chacun apporte à la cause commune son contingent de dévouement et d'action, selon ses moyens sociaux et ses forces naturelles.
5. Il suit la ligne droite dans tous ses actes et adopte pour devise : **Dis ce que tu penses, fais ce que tu dois.**
6. Tous les Membres du Groupe se déclarent solidaires et se consacrent également au Principe des Revendications politiques et sociales de tous les opprimés et exploités.
7. Il proclame le Droit des Femmes à l'égalité civile, politique et sociale.
8. Il réprouve la politique traditionnelle des gouvernements, consistant à diviser les peuples et à les armer les uns contre les autres, sous des prétextes quelconques, pour mieux les exploiter et les asservir.
9. Il adopte, comme moyen de lutte contre les institutions politiques et sociales qui écrasent le prolétariat, la propagande par l'organisation de groupes homogènes et adhérents à ses principes, se fédérant entr'eux et préparant ainsi une

force révolutionnaire, capable de vaincre les forces coalisées de la réaction et de la féodalité capitaliste et propriétaire.

10. Adversaire résolu du pouvoir central et de la propriété individuelle, le Groupe Ferré inscrit sur son programme :

1° La fédération des communes, libres et autonomes

2° La propriété collective et inaliénable dans chaque commune, de la terre, des maisons, des usines et de l'outillage indispensable à tous les travailleurs.

Préambule du règlement intérieur

Nos principes socialistes nous font un devoir de nous instruire mutuellement sur toutes les questions qui intéressent la politique, l'administration et le travail.

Il est en effet de première nécessité que chacun de nous soit initié à la marche de notre groupe, afin que la direction ne reste pas dans les mains de quelques uns qui finiraient par se croire indispensables et tomberaient inévitablement dans l'arbitraire.

Pour éviter ce grave inconvénient, il faut que chacun soit appelé à faire partie de la commission administrative, par ordre alphabétique ou tout autre moyen égalitaire, et qu'il remplisse des fonctions, selon ses aptitudes, pendant un temps limité aussi court que possible, à seule fin de faire obstacle à tout germe d'autorité ou d'influence personnelle.

Les plus intelligents et les plus capables doivent à leurs collègues un concours désintéressé et utile à la cause commune. La bonne volonté de chacun cimentera notre solidarité et augmentera les forces du Groupe Ferré.

Règlement intérieur

ARTICLE PREMIER. — Le Groupe Ferré se compose de 21 membres et seconde, de tout son concours, la formation d'autres groupes semblables, sans distinction de sexe, adhérents à ses principes, pour se fédérer avec eux.

ART. 2. — Le Groupe se gère par une commission de cinq membres pris successivement par ordre alphabétique et se renouvelant chaque mois.

ART. 3. — Le siège du groupe est actuellement place Jeanguin, 10.

ART. 4. — Tous les membres se réunissent une fois par semaine, le samedi, à 9 heures du soir, pour délibérer sur les questions à l'ordre du jour.

ART. 5. — Ils peuvent être convoqués, outre ce jour, par la voie de la presse ou autrement, en cas d'urgence.

ART. 6. — Chaque membre, avec

l'approbation de deux collègues, peut convoquer le Groupe.

ART. 7. — Un registre spécial sera à la disposition de tous les membres pour recevoir leurs communications qui seront inscrites à l'ordre du jour de la prochaine séance.

ART. 8. — Les débats de chaque séance sont successivement dirigés par chaque membre, pris dans l'ordre alphabétique.

ART. 9. — La commission mensuelle choisit le trésorier pour le mois de sa durée. Il rend compte de sa gestion à la nouvelle commission. Toutes les dépenses au-dessus de 5 francs doivent être votées par le Groupe. A partir de la somme de 50 francs, les fonds seront déposés dans les mains d'un commerçant ou industriel sympathique au Groupe.

ART. 10. — Chaque membre fait un versement fixe de 1 franc et une quote hebdomadaire de 20 centimes.

ART. 11. — La quittance de chaque versement sera consignée sur un carnet autographié à colonnes. Ce carnet contiendra la déclaration de Principes, le Programme des réformes politiques et sociales et le Règlement intérieur et sera délivré à chaque membre.

ART. 12. — Toute démission signée et adressée au groupe sera acceptée sans discussion ; néanmoins le membre démissionnaire aura la faculté de retirer sa démission dans la huitaine.

ART. 13. — Le groupe admet dans son sein tout postulant sans distinction de nationalité, après avoir constaté sa moralité civile et politique et son adhésion sincère aux principes et à la ligne de conduite tracés dans le programme.

ART. 14. — A cet effet le postulant devra adresser par écrit au groupe, une déclaration ainsi conçue :

« Sous les auspices de mes deux amis X... X..., membres du Groupe Ferré, je déclare avoir pris connaissance de la déclaration de principes et adhérer sincèrement à la Révolution politique et sociale. Je désire être reçu membre du dit groupe, promettant de me conformer à la ligne de conduite solidaire de mes collègues et d'apporter franchement et énergiquement mon concours de bonne volonté, de force et d'intelligence au service de la cause des prolétaires et de la Révolution. »

L'Imprimeur-Gérant responsable :

SÉVERIN FÉRAUD.

Marseille — Imp. spéciale du *Paysan Révolté*, rue Chevalier-Rose, 1.